



Le sacre de Zita

Fidélité pour une reine, et espérance pour un peuple

*Solesmes, le samedi 5 avril 2025
Rencontres de Solesmes
Abbé Jacques OLIVIER, postulateur*

Introduction

Après avoir été intronisé impératrice d'Autriche, pays où l'antique tradition élective du choix de l'empereur ne comporte pas de cérémonie religieuse spécifique de sacre, Zita est sacrée et couronnée reine de Hongrie, le 29 décembre 1916, aux côtés de son mari Charles.

Nous souhaitons, en ce lieu et pendant cette journée, travailler à la cause de la canonisation de Zita, reine de Hongrie, épouse du dernier roi de Hongrie, le bienheureux Charles, et je voudrais vous faire partager quelques recherches sur cette cérémonie du sacre, source spirituelle de la fidélité d'un couple de souverain au bien commun de son peuple.

Revenons bien loin en arrière : un millénaire plus tôt. Et voici que ce jeune couple princier apparaît comme mettant ses pas dans ceux de leurs aïeux, saint Etienne I^{er} de Hongrie (v975-1038 can. 1083) époux de la bienheureuse Gisèle de Bavière (v985-1060 beat. 1975), recevant la même couronne. Comme si l'histoire de la royauté apostolique de Hongrie voulait se clore, au moins pour un temps, comme elle avait commencé ? Dans la sainteté d'un couple, comme le pressentait le saint pape Jean-Paul II ?

Je ne vais pas vous parler aujourd'hui des implications politiques ayant entouré ce couronnement, de l'influence ou des objectifs plus ou moins cachés du comte Tisza, ou des fragilités politiques et de l'éclatement de la double monarchie. De bons historiens l'ont amplement étudié et présenté. Je voudrais davantage vous proposer d'entrer dans l'aspect religieux du sacre en Hongrie, et de l'influence possible qu'a eu

cette cérémonie sur la profonde fidélité du roi et de la reine à leur mission sacrée, formalisée devant Dieu. Je laisserai aussi un peu Charles dans l'ombre, en choisissant de parler principalement de Zita, puisque c'est sa cause de béatification que j'entends ainsi promouvoir auprès de vous.

Pour cela, je vous propose quelques réflexions autour du sacre de la reine, avec une comparaison avec ce que nous connaissons – peut-être – un peu mieux, à savoir le sacre de la reine de France, qui n'est pas sans lien familiaux ancestraux avec Zita. Je vous raconterai aussi quelques détails sur cette cérémonie, que j'ai découverts en faisant quelques recherches, et cela pourra nous conduire à mieux voir les conséquences de cette cérémonie sur Zita.

Les Rencontres de Solesmes

**ASSOCIATION POUR LA BÉATIFICATION
DE L'IMPÉRATRICE ET REINE ZITA,
épouse et mère de famille**

*En présence du TRP Dom Geoffroy Kemlin, Père Abbé de Solesmes,
du TRP Dom Philippe Dupont, Abbé émérite,
et de SAIR l'Archiduc Rudolf d'Autriche*

Samedi 5 avril 2025
La Marbrerie
72300 Solesmes
à 300 m de l'Abbaye St-Pierre



I. En France : sacre d'une reine, ou union matrimoniale au sacre du roi ?

Au-delà du sacre du roi (ou de son couronnement, ce qui n'est pas la même chose¹...) qu'en est-il de la place faite à la reine, particulièrement dans les pays chrétiens où existe à la fois la tradition du sacre et la primogéniture mâle ? En effet, chez les peuples où les femmes accèdent à la royauté comme les hommes, la question est différente, puisque le cérémonial est le même pour les hommes et les femmes, ce qui est contemplé étant la personne qui règne. Mais qu'en est-il de la reine comme épouse du roi ?

Quelles reines ont été sacrées ?



Le sacre de la reine de France

Couronnement de Jeanne de Bourbon, à Reims avec Charles V, en 1364

Comme le roi, depuis le milieu du IX^e siècle la reine de France a bénéficié elle aussi d'un sacre. Comme le roi était en général sacré très jeune, du vivant de son père (jusqu'à Philippe Auguste en 1179), cette cérémonie était célébrée après son mariage, qui pouvait se dérouler selon les circonstances à Paris ou ailleurs. Il a fallu attendre les XIII^e et XIV^e siècles pour voir dans la cathédrale de Reims quelques cérémonies doubles. Charles V et Jeanne de Bourbon en 1364 y ont été le dernier couple. La reine a été ensuite sacrée à Paris, dans la Sainte-Chapelle du palais, puis à Saint-Denis. La dernière fut Marie de Médicis, couronnée en 1610, alors qu'elle était mariée avec Henri IV depuis 1600. Les rois suivants ont omis ensuite d'associer leurs épouses à leur sacralité, qui était devenue de plus en plus formelle, la légitimité dynastique ayant pris

¹ Le sacre a une dimension profondément religieuse ; il fonde la légitimité du pouvoir sur l'onction (faite avec l'huile sainte) faite par l'Eglise, au nom de Dieu, seule source ultime du pouvoir.

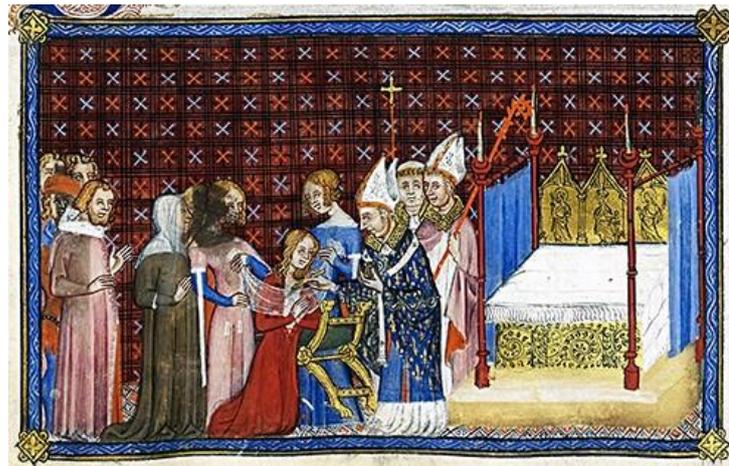
Néanmoins, à l'encontre de la consécration épiscopale, le sacre royal n'est pas une collation ou une transmission de pouvoir, mais une reconnaissance solennelle, une ratification au nom de Dieu d'un droit au trône déjà conféré préalablement. Il est ainsi, avant tout, une affirmation liturgique solennelle de la domination universelle de Dieu, de la royauté souveraine du Christ. De par son sacre, le monarque devient le représentant du Christ dans l'État, le lieutenant du roi des cieux, qui est seul vrai roi de France.

Le couronnement a une dimension plus politique : il marque l'exercice du pouvoir sur un peuple. L'un et l'autre peuvent être unis (comme ici) ou séparés, avec une profondeur et une symbolique plus ou moins grande. Sur le plan constitutionnel, ce n'est pas le sacre qui fait le roi, mais l'hérédité (ou autre suivant les pays et les époques) ; le couronnement la manifeste

le pas sur la source divine du pouvoir, depuis bien longtemps. La reine de France n'est plus alors que l'épouse du roi, quand elle n'est pas reléguée par d'innombrables favorites au rang de première concubine, particulièrement lors de deux règnes célèbres. Le pouvoir absolu abaisse le rôle de la femme, particulièrement dans la légitimité que donnait le sacre aux reines, et qui ouvrait la question de la régence².

La cérémonie

Le sacre de la reine procédait de celui du roi, mais celle-ci apparaissait à un moindre degré de sacralité dans ses insignes. Au Moyen Âge elle ne portait pas de manteau bleu fleurdelisé ; associé à la dimension sacerdotale de la royauté³, il rappelait le manteau du grand prêtre d'Israël. Comme son mari elle recevait un anneau, signe de fidélité et d'alliance, un sceptre plus petit et à la place de la main de justice un court bâton. Sa couronne, connue à partir du XIII^e siècle, était semblable à celle du roi par la forme et la nature des pierres qui l'ornaient, mais elle était plus légère (2,5 kg contre plus de 4 kg d'or...). Comme la couronne du roi disparut en 1590 dans les troubles de la fin des Guerres de Religion, c'est celle de la reine qui servit aux derniers souverains, dont Louis XV. Ce sont des « barons » et non les pairs de France qui soutenaient la couronne de la reine après qu'elle l'eût reçue l'archevêque.



*L'onction d'huile sur la poitrine de la reine
(Livre du couronnement de Charles V, 1371)*

La reine ne recevait que deux onctions, une sur la tête et une sur la poitrine, ce qui explique le voile tenu par deux dames pour ménager sa pudeur. Les prières insistaient sur les vertus de la reine et sur sa fécondité, car on attendait d'elle – évidemment – les enfants qui assureraient la continuité de la lignée. L'huile sainte

² Henri IV est assassiné le lendemain du sacre de son épouse, Marie de Médicis. Le reine, fidèle au pape, prend la tête de la régence, au grand dam des princes huguenots. Sans le sacre, la situation aurait peut-être été différente... (Même si Anne d'Autriche prend bien aussi la régence après Louis XIII)

³ Avant le concile de Trente, le sacre a souvent été considéré (à tort) comme un « huitième sacrement »

utilisée⁴ n'était pas enrichie avec un prélèvement de la sainte Ampoule, ce qui explique que le sacre pouvait avoir lieu ailleurs qu'à Reims.

N'oublions pas qu'avec Charles V, la loi salique devient un texte fondateur qui fixe en partie les règles de succession à la couronne de France. Dans le *Traité du sacre*, est rappelée l'accès au trône à travers la seule lignée masculine. Cependant, il va accorder un rôle à la reine dans l'établissement et la transmission de cette lignée, considérée comme sacrée. Se met alors en place un discours quant à la place primordiale de la reine dans la transmission dynastique qui trouve sa justification dans le geste même de l'onction.

L'onction est en ce sens le moment le plus important du rituel puisqu'il est le signe du choix de Dieu quant à son représentant sur terre. Le geste trouve son origine dans l'Ancien Testament notamment à travers les figures de Saül et David qui sont les premiers rois bibliques à recevoir l'onction sacrée : « le roi oint, élu par Dieu, est l'instrument de sa volonté dans l'histoire du Salut. »

Les onctions du roi et de la reine, si elles sont semblables dans leurs formes, n'ont cependant pas la même signification. La reine ne reçoit pas cinq onctions comme le roi mais deux : une sur la tête et une sur la poitrine. On peut faire la comparaison avec le baptême, où le signe de la croix (sans onction) est reçu sur le front et sur le cœur, puis l'onction de l'huile des catéchumènes sur la poitrine et le saint chrême sur la tête. La poitrine et la tête symbolisent l'intelligence et la volonté, l'esprit et le cœur, le raisonnement et l'amour. Le roi est quant à lui oint sur la tête, la poitrine, les bras, les épaules et les mains. Ce qui sacralise son action.

De plus, la reine n'est pas ointe avec l'huile céleste mais avec une huile consacrée par une main d'homme. Il n'est donc pas possible, à l'instar du roi, d'attribuer à son élection un caractère divin. Mais, l'onction par une huile sacrée offre tout de même à la reine « un renouveau spirituel et une aura de sacralité exceptionnelle pour une femme ». La cérémonie du sacre sert donc à lui conférer la légitimité nécessaire à son statut, ainsi que la sacralité qu'elle mérite en tant que mère d'un futur héritier. L'onction de la reine n'a pas la même signification ni le même rôle que celle du roi. Contrairement au souverain, une reine ne l'est pas par naissance, elle le devient par élection du roi et de sa famille et son onction ne peut se faire en tant qu'héritière d'un pouvoir particulier. Si la reine est ointe, c'est pour qu'elle puisse transmettre à un héritier la sacralité des rois de France. Son onction dépend donc davantage de son statut de mère que de celui de reine.

⁴ L'huile du sacre des rois et des reines est l'huile des catéchumènes (celle de la consécration des mains du prêtre) Seul le roi de France (tête, poitrine, dos, sur épaules, bras, mains) avait l'usage du saint-chrême (celle du sacre des évêques, sur la tête, puis sur les mains, manifestant à la fois l'autorité et la plénitude du ministère), mêlé à l'huile divine de la sainte ampoule.



L'onction d'huile sainte manifeste le caractère sacré, et la proximité avec un sacrement « à caractère », comme l'ordre ou la confirmation

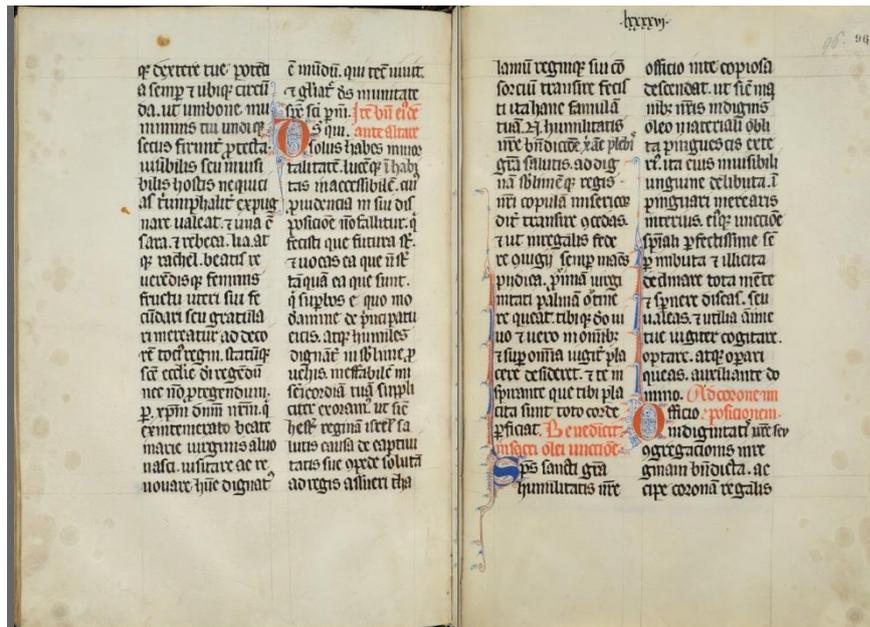
Cependant, relever les différences sans souligner aussi les similitudes conduirait à une analyse incomplète : dans l'iconographie, la reine, tout comme le roi est mise au centre de l'attention, sa position et son attitude corporelle sont identiques, elle est revêtue des insignes royaux que sont la couronne et le vêtement fleurdelisé, également portés par le roi. Enfin, l'élément de concordance le plus important réside dans le fait que les deux souverains sont représentés au moment précis de leur onction, afin de mettre en avant le caractère sacré des souverains.

Les oraisons du sacre de la reine

Après d'assez longues recherches, je n'ai pas trouvé le cérémonial du sacre de Zita⁵. Les auteurs disent souvent que c'était le cérémonial du pontifical romain. Mais les éditions du XIX^e et XX^e siècle de ce livre ne comprennent pas le sacre de la reine. J'ai fini par trouver une mention dans un commentaire du pontifical romain qui dit « avec les adaptations propres au sacre hongrois ». On sait par ailleurs de Charles a refusé la simplification des rites liturgiques qui lui étaient proposées, en raison des circonstances, et qu'il a tenu à accomplir l'intégralité des rites sacrés historiques. Il est donc très probable que ce soit le texte antique du *Pontificale Vespremiense* qui ait servi, n'ayant trouvé aucune mention de changement dans les textes historiques.

Surprise... (ou non ?), il se trouve que ces oraisons sont exactement les mêmes que celles utilisées de la reine de France, à la même époque [ce qui m'a évité une lecture et une traduction fastidieuse du texte que je vous présente ici, ayant juste à vérifier la concordance].

⁵ J'ai trouvé deux éditions du *Pontificale Vespremienses* (en Hongrie), un du XIV^e et un autre du XVI^e qui ne comporte pas la partie pour les reines.



Texte du sacre de la reine
dans le pontifical de Veszprém, (v.130v)

Je vous partage donc ce texte des prières principales qui insistent sur la dimension de maternité et de fécondité chez la reine, afin de comprendre cette place de la reine pour laquelle il est surtout important de donner un héritier au trône.

En entrant dans l'église : « Dieu tout-puissant et éternel, source et origine de toute bonté, qui loin de montrer réprobation ou mépris à l'égard de la fragilité du sexe féminin l'agrées avec honneur et l'élis, toi qui en élisant la faiblesse du monde as décidé d'en confondre la force, qui jadis as voulu mettre dans la main de Judith, femme du peuple juif, le triomphe de ta gloire et de ta puissance sur l'ennemi féroce, accède, nous te le demandons, aux prières de notre humble personne et pour ta servante N. ici présente, qu'avec une dévotion suppliante nous avons élue reine, multiplie les dons de tes bénédictions, en la protégeant partout et toujours du bras de ta puissance, de sorte que solidement protégée de tous côtés par la défense de ton bouclier, elle puisse repousser triomphalement les malices de l'ennemi visible et invisible et qu'avec Sarah, Rébecca, Lia et Rachel, saintes et vénérables femmes, elle mérite d'être fécondée et réjouie dans son sein pour la gloire de tout le royaume et pour l'administration et la protection du statut de la sainte Église de Dieu. Par le Christ notre Seigneur, qui a daigné naître du sein de la bienheureuse Vierge Marie pour visiter et renouveler le monde... »

Bénédition de la reine devant l'autel : « Dieu qui seul possèdes l'immortalité et habites la lumière inaccessible, dont la providence est infaillible dans ses décrets, qui as fait ce qui sera et nommes ce qui n'est pas comme ce qui est, qui dans l'équité de ton gouvernement abats la puissance des orgueilleux et hausses avec éclat les humbles jusqu'au firmament, nous supplions ton ineffable miséricorde : de même que pour le salut d'Israël tu as délivré de sa captivité la reine Esther pour en faire l'épouse du roi Assuérus et l'associée de son règne, de même accorde dans ta miséricorde que ta

servante N. ici présente, par la bénédiction de notre humble personne, devienne pour le salut du peuple chrétien la digne et sublime épouse de notre roi, qu'elle partage son règne et que, demeurant toujours pudique dans le lien conjugal royal, elle puisse obtenir la palme la plus proche de la virginité, qu'en tout et par-dessus tout elle désire toujours te plaire, à toi, le Dieu vivant et véritable, et qu'avec ta grâce elle accomplisse de tout son cœur tes volontés... ».

Pour l'onction d'huile sacrée (in capite et in pectore) : « Au nom + du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que cette onction d'huile te soit utile pour l'honneur et la confirmation éternelle ».

« Que la grâce du Saint-Esprit par notre humble ministère descende abondamment sur toi, afin que, de même que par nos mains indignes tu es ointe extérieurement d'une huile matérielle, tu mérites d'être imprégnée à l'intérieur de son onction invisible et que, pénétrée totalement et toujours de cette onction spirituelle, tu aies le discernement et la force de repousser le mal de tout ton esprit et puisses continuellement méditer, choisir et exercer ce qui est profitable à ton âme, avec l'aide de notre Seigneur Jésus Christ... »



La couronne de la reine Zita

Pour l'imposition de la couronne : « Par l'office de notre indigne personne qui a réuni cette assemblée pour bénir la reine, reçois la couronne de l'excellence royale, que les mains des évêques, bien qu'elles en soient indignes, posent sur ta tête, afin que, tout comme extérieurement tu resplendis de ta parure d'or et de pierreries, tu t'efforces d'être ornée intérieurement de l'or de la sagesse et des pierres des vertus, afin qu'après la chute de ce monde, en compagnie des vierges sages, tu sois dignement et glorieusement unie à l'Époux éternel Notre Seigneur Jésus-Christ, et que tu mérites de franchir avec lui la porte royale du palais céleste... »

Ces prières nous expriment un modèle de reine chrétienne, celui d'une femme forte, épouse vertueuse et féconde qui méritera la couronne du royaume céleste. Le vrai royaume n'est pas de ce monde – c'est le leitmotiv de la conclusion des prières du sacre – et le ministère royal, auquel la reine est associée, est de conduire au Ciel, guidé par l'Église, le peuple qui lui est confié.

II. La cérémonie du sacre de Zita



Arrivée à la cathédrale

Regardons à présent le détail du déroulé de la cérémonie, en essayant de nous focaliser sur Zita davantage que sur Charles.

La cérémonie

Charles et Zita étaient arrivés trois jours auparavant, le 27 décembre, pour se préparer à la cérémonie. Une première cérémonie eu lieu le 28, dans la salle du trône, où on lui posa les mêmes questions qu'à Charles :

« Votre Majesté accepte-t-elle d'être couronnée Roi apostolique de Hongrie ? demanda Monseigneur Czernoch, cardinal-primat de Hongrie.

- Oui ! répondit Charles, ému.

« Votre Majesté accepte-t-elle les termes de la Charte qui vient de lui être présentée ? questionna encore le prélat.

- Oui ! répondit Charles à nouveau. »

La partie politique du couronnement était terminée. La partie symbolique commença le lendemain. Accomplissant un rite millénaire, comme toutes les reines de Hongrie, Zita eut à coudre une pièce de tissu dans le manteau du sacre qui avait été brodé par la première reine de Hongrie pour son mari, Etienne I^{er} (975-1038) premier souverain de la dynastie des Árpád, le 26 décembre de l'an 1000.

Puis elle se prépara avec son mari pour la cérémonie, comme les chevaliers le faisaient la veille de leur adoubement, par la prière et l'abandon à Dieu. Les symboles de la Monarchie hongroise, la couronne royale, l'orbe en or, la masse de cristal et le manteau du sacre furent veillés par une garde d'honneur à Saint Mathias, l'Église du couronnement, comme des reliques.



Les regalia

Le 29 décembre, une nouvelle cérémonie était organisée dans la salle du trône, avec présentation au Roi et à la Reine des dignitaires du royaume.

Plus de deux cent mille personnes étaient dans les rues et aux fenêtres. La ville entière, pavoisée aux couleurs de la Hongrie, rouge, blanc, vert, retentissait de cris et d'applaudissements au passage des voitures, chacun cherchant à reconnaître les occupants. Le lourd carrosse d'apparat franchit les grilles, après avoir traversé les deux immenses cours du palais puis prit alors la rue qui menait à l'église, toujours sur la colline de Buda, séparée du Palais de trois cents mètres seulement.



Costume d'Otto

Devant le porche de l'Église, la foule vit Charles descendre le premier, il était en uniforme rouge de général hongrois. Puis le jeune prince Otto descendit. Enfin la foule put admirer Zita. Bousculant le protocole, Charles avait exigé la présence du prince héritier à leurs côtés, symbole de leur amour mutuel et de la continuité dynastique.



Costume de la reine

Monseigneur Czernoch, après leur avoir souhaité la bienvenue⁶, les précéda dans l'église. Emus, ils descendirent les dix marches menant à la nef, le bras de Zita posé sur celui de Charles. Otto les précédait, jusqu'à leurs trônes surmontés d'un vaste baldaquin, en velours rouge, placé à droite de l'autel.

Deux évêques vinrent chercher Charles pour l'accompagner dans le chœur, où était assis l'ensemble des prélats. Il prononça alors en latin les paroles rituelles :

- Moi Charles, de par la volonté de Dieu, roi de Hongrie, je m'engage devant Dieu et ses anges à veiller à la loi, à la justice et à la paix pour le bien de l'Église de Dieu et du peuple qui m'est confié.

Zita debout, les mains jointes, priait. L'archiduchesse Maria-Josepha et la duchesse de Parme, les larmes aux yeux, priaient aussi pour leurs enfants, pour que le fardeau du pouvoir ne leur fût pas trop lourd, pour que Charles pût être ce roi de justice et de paix comme il venait de s'y engager, pour que Zita l'y aidât, sans que jamais ni l'un ni l'autre ne faiblissent, portés par leur amour.

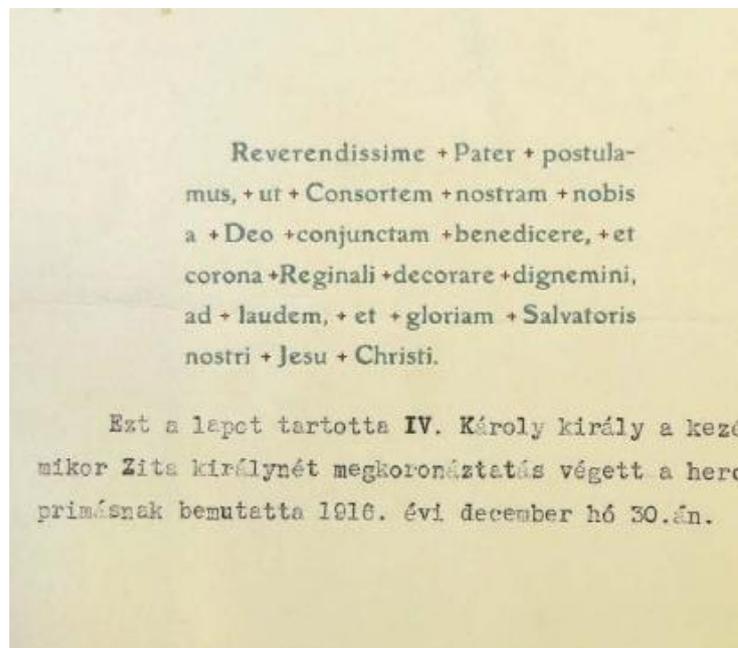
Puis il posa sa main sur l'Évangile et s'agenouilla devant le cardinal-primat de Hongrie qui lui fit les onctions saintes. Deux évêques s'approchèrent alors pour poser sur ses épaules le manteau du sacre. Le cardinal prit l'Épée qui reposait sur un coussin

⁶ Cf. texte de l'oraison d'accueil de Zita

de velours et la tendit à Charles qui, de sa main droite, la brandit vers l'assemblée en traçant le signe de la Croix, après quoi il la rendit au Primat qui la reposa sur son coussin. Charles alors s'agenouilla pour recevoir la couronne de Saint-Etienne, que le primat et le palatin placèrent sur sa tête. Puis il reçut le sceptre et l'orbe. Charles de Habsbourg-Lorraine, roi héréditaire de Hongrie, était désormais et pour l'éternité Charles IV, roi apostolique de Hongrie. Toutes les cloches de la ville se mirent à sonner à la volée et les canons à tonner.

Charles se tourna alors vers Monseigneur Czernoch et lui demanda :

- Monseigneur, nous vous prions de bénir l'épouse unie à nous devant Dieu et de la toucher avec la couronne royale pour la louange et la glorification de Notre Sauveur Jésus-Christ.



Demande de Charles pour Zita

Zita s'agenouilla sur le prie-Dieu placé devant son trône. L'évêque de Vezprem⁷ s'approcha d'elle et plaça sur sa tête la couronne qu'avait ceinte Elisabeth. Le cardinal-primat s'approcha à son tour de la Reine, portant la couronne de Saint-Etienne qu'il posa un instant sur son épaule droite.

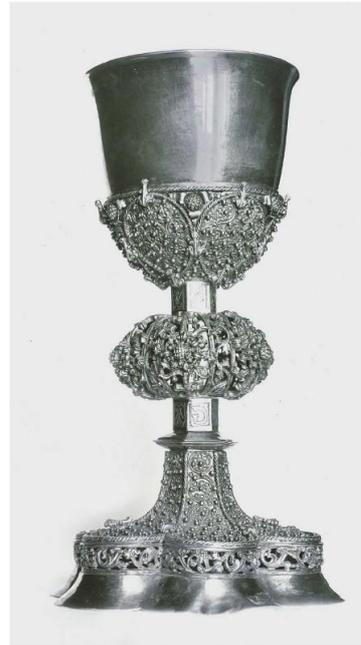
- Reçois la couronne de la souveraineté, dit-il, afin que tu saches que tu es l'épouse du roi et que tu dois toujours prendre soin du peuple de Dieu. Plus haut tu es placée, plus tu dois être humble et rester en Jésus-Christ.

⁷ Saint Etienne I^{er} (v975-1038 can. 1083) est marié à la Bse Gisèle de Bavière (v985-1060 beat. 1975). Gisèle de Bavière pose la première pierre pour les fondations de la cathédrale St Michel de Veszprém, la plus ancienne église épiscopale de Hongrie, avec la cathédrale saint Adalbert d'Esztergom. C'est sans doute la raison du couronnement de la reine par cet évêque, privilège qui a été à la source de nombreux conflits et remises en cause historiques, en particulier par le primat, amis qui semble donc très ancien.

Et les cloches de Budapest sonnèrent à nouveau, cette fois pour la Reine, pendant que l'on chantait le *Te Deum*. Puis le prélat revint vers Charles et lui plaça de nouveau la couronne sur la tête.



118. A koronázási kehely, amelyet Csernoch János érsek csináltatott Richard Adolf Zutt ötvössel



119. Fénykép a Nagybaldogasszony-templom középkori kincstárából származó ún. budaújlaki kehelyről, amelyet az áldozáskor használt IV. Károly és Zita királyné

*Le calice de la messe
et celui de la communion royale*

Charles et Zita reçurent la communion, sous les deux espèces, privilège spécifique à l'époque, manifestant leur caractère sacré à l'instar des prêtres.

Après la sortie de l'église, les cérémonies temporelles reprirent, avec le serment puis l'épée brandie vers les quatre points cardinaux depuis le sommet du monticule composé de la terre de chaque comté de Hongrie. Le soir eut lieu le grand dîner rituel de dix neuf services, qui leur fut présenté, présenté seulement, car bien qu'il fût plus de midi et malgré leur faim, rôtis, poulets, jambons, truites et friandises repartirent à la cuisine. Ils devaient être servis dans un hôpital de la ville. Après une collation véritable, fut prise la photo officielle du sacre que nous connaissons bien.

Témoignage de Marie Antonia

Je voudrais compléter ce récit historique rapide par un témoignage direct, plus profond et spirituel, celui de Maria-Antonia de Bourbon-Parme. Elle a juste 21 ans lors du couronnement où elle est présente ; elle rentrera trois ans plus tard à l'abbaye de Solesmes, en 1919, sous le nom de sœur Marie Antonia. Son témoignage est daté vers 1950. Son récit, de première main, a gardé toute sa fraîcheur et nous livre de précieux détails sur le rituel liturgique, qu'a pu garder en mémoire une religieuse.



Siège et Prie-Dieu de Zita

« Pendant la cérémonie, on nous avait placés dans la tribune de la famille royale, donnant sur le sanctuaire, de là nous avons pu suivre tous les magnifique rites. Le Roi et la Reine étaient très recueillis et firent toutes les cérémonies à la perfection et avec une très grande aisance. [...]»⁸ La fonction religieuse du couronnement se déroula, se fit exactement comme elle est marquée dans le Pontifical Romain [c'est partiellement inexact : sans doute pour le roi, mais comme évoqué, le Pontifical Romain ne garde pas trace des éléments rituels prévus pour la reine]. Avant la Messe le Roi fut revêtu des ornements traditionnels, et après la grande et magnifique exhortation du Pontife, détaillant au Souverain tous ses devoirs, celui-ci prononça le serment religieux, qui fut suivi des litanies des Saints⁹, puis eut lieu l'onction du Roi avec l'huile des catéchumènes, suivie de très belles oraisons, puis la remise du glaive et enfin le Prince Primat de Hongrie, le Cardinal Czernoch, déposa la couronne de Saint Etienne sur la tête du Roi, ensemble avec le premier ministre le Comte Tisza, pour montrer que c'était l'Eglise qui le couronnait et que la Nation s'unissait à l'Eglise. Ensuite le Cardinal remit le sceptre entre les mains du Roi. Toutes les oraisons sont splendides et sont un vrai programme de vie pour le Souverain. Le Te Deum fut très impressionnant, les Souverains se tenaient debout sous le grand baldaquin devant le Trône du Roi, le Souverain portant tous les insignes que l'Eglise venait de lui remettre le Cardinal Primat se tenait à la droite du Serviteur de Dieu et la Reine à sa gauche, la grande action de grâces montait vers le ciel si vibrante, si pleine d'espoir pour le règne qui s'inaugurait. [...] Le Roi était extrêmement heureux d'avoir la Reine à ses cotés et qu'elle pût participer aux grâces qu'il recevait lui-même. Elle était son soutien dans la vie, ce fut un réconfort pour lui de l'avoir près de lui ; **le Cardinal Primat lui fit une onction avec l'Huile Sainte au bras droit**¹⁰, puis il lui posa la Sainte couronne sur

⁸ Les appréciations personnelles concernant la piété de Charles, faites en vue de sa béatification, ont été volontairement omises.

⁹ Comme pour la cérémonie de l'ordination diaconale, sacerdotale et épiscopale.

¹⁰ Il est difficile de dire si ce point est exact, ce qui serait une spécificité hongroise tout à fait originale et profonde, marquant liturgiquement l'aide dans le gouvernement royal apportée par la reine. Ou si cela pourrait être une erreur de sœur Maria Antonia, et que l'onction n'aurait eu lieu que sur le front et la poitrine. Je n'ai hélas pas réussi à une certitude absolue sur point précis, très important symboliquement. La précision du témoignage (bras droit) et le lien avec la couronne posée sur l'épaule vont dans le sens d'une véracité historique, et donc d'une participation particulière dans l'action de gouvernement du roi auprès du peuple. Il faut mettre ce point en rapport

l'épaule (sur cette épaule où, six ans plus tard, le Serviteur de Dieu appuierait sa tête pendant les heures de son agonie et au moment de sa sainte mort) ; **pendant quelques versets du *Te Deum* on remet le sceptre et le globe entre les mains de la Reine.** [...]



La crosse du sacre

Ensuite la Messe Pontificale continua, la cérémonie avait eu lieu entre le Graduel et l'Alléluia¹¹. Les Souverains vinrent s'agenouiller sur les marches de l'autel pour recevoir la Sainte Communion de la main du Prince Primat, ce fut un des moments les plus émouvants, car la ferveur du couple royal était saisissante. Le Serviteur de Dieu avait fait remarquer à sa femme quelques jours avant, lorsqu'ensemble ils avaient étudié et s'étaient pénétrés des textes et des rites de la cérémonie, combien il y avait de ressemblance avec la cérémonie de l'ordination sacerdotale ; le Serviteur de Dieu s'était préparé aussi à son couronnement comme un ministre des autels à sa prêtrise, ce fut la donation totale de tout son être à son Dieu, au service de l'Eglise, au bien de ses peuples pour les amener à leur fin surnaturelle. »

avec la parole sécifique du couronnement de la reine : « *Reçois la couronne de la souveraineté, dit-il, afin que tu saches que tu es l'épouse du roi et que tu dois toujours prendre soin du peuple de Dieu. Plus haut tu es placée, plus tu dois être humble et rester en Jésus-Christ.* » Et aussi avec le témoignage de Zita de 1972 sur la « prise en charge du gouvernement, car elle était devenue la 'mère du peuple' »

¹¹ Moment de l'ordination sacerdotale dans l'ancien rituel romain, en cours à cette époque. Dans ce rituel, aucun sacrement (Baptême, Confirmation, Mariage) ne se donne pendant la messe, sauf l'Ordre. Ceci montre la spécificité du sacre.

III. Les conséquences spirituelles du sacre



153. IV. Károly fenyképe aláírásával



154. Zita királyné fenyképe aláírásával

Vers 1970, Zita confie à un journaliste qui prépare un livre sur Charles¹² : « Ce qui nous impressionna le plus l'un et l'autre dans toute la cérémonie fut son touchant aspect liturgique – particulièrement les serments que le roi prononça devant l'autel avant d'être oint. Il se déclara **garant de la justice pour tous et jura d'œuvrer pour la paix. Cet engagement solennel pris dans la cathédrale correspondait exactement au programme politique qu'il voulait appliquer pendant son règne. Nous le ressentîmes l'un et l'autre avec une telle intensité que les paroles entre nous devinrent pratiquement inutiles.** »

En avril 1972, lors d'un entretien filmé, Zita affirme : « Ma vie changea totalement avec la prise en charge du gouvernement, car j'étais devenue la « Mère du pays » et donc toutes les difficultés et les misères pesaient aussi sur mes épaules. Cela fut particulièrement mis en valeur par les magnifiques prières et les exhortations lors du couronnement, et celles-ci sont profondément gravées dans mon âme. »

Ces deux témoignages de Zita éclairent les actions de sa vie, et particulièrement sa fidélité indéfectible aux peuples qui lui avaient été confiés par Dieu. On peut penser

¹² Gordon Brook-Shepherd, *Le dernier Habsbourg*, 1971, p. 66.

à son usage, jusqu'au bout de sa vie, malgré l'effondrement de la double monarchie, les épreuves, les pressions... de son titre d'impératrice et de reine.

On peut aussi penser à son soutien courageux, jusqu'à accompagner physiquement Charles, malgré les risques majeurs, lors de la deuxième tentative de restauration de la royauté, justement en Hongrie, à l'automne 1921. Rappelons-nous la magnifique déclaration de Charles, au moment de l'échec, le 29 octobre 1921, paroles auxquelles Zita a sans doute partagées, qui manifeste cette fidélité et cette espérance : « Aussi longtemps que Dieu me donnera la force d'accomplir mes devoirs, je ne renoncerai pas au trône de Hongrie, auquel je suis lié par la force de mon serment de roi couronné. **Je maintiendrai sans défaillance tous les droits que me confère, en tant que roi de Hongrie, la Sainte Couronne hongroise et je serai toujours prêt à remplir les devoirs qui y sont attachés [...]** » Echo des paroles que le Bx roi prononçait quelques mois plus tôt : « le serment que j'ai prêté lors de mon couronnement signifie que le roi est uni à la nation dans la prospérité comme dans le malheur. »

Des paroles auxquelles Zita s'associe, puisque lorsqu'on essaie de la dissuader de la dangereuse entreprise de restauration, elle dit « Je suis reine de Hongrie, et si le roi retourne là-bas, ma place est à ses côtés ». Voici l'expression de la fidélité, jusqu'au bout, de la reine, elle qui s'est engagée, comme son époux, à servir son peuple. Elle lui a donné sa foi, dans une sorte de mariage spirituel à une terre¹³. Avec des droits et des devoirs mutuels, comme au sein d'un couple.

À noter enfin que la fidélité n'était pas que du côté des souverains. De son côté, une très large part du peuple hongrois bénéficiait de ce service de son roi et de sa reine au service du Bien Commun, reconnaissait et aimait profondément cette autorité. Une petite trace de cet amour, qui semble toujours vivant – on le voit avec les témoignages populaires dans la cause de Charles, puis aujourd'hui dans celle de Zita – peut se trouver dans les paroles de l'impératrice en 1972, lors de son interview à l'occasion de son 80^{ème} anniversaire, qui valent autant pour elle que pour Charles : « Entre-temps, il y avait de plus en plus d'appels venant de Hongrie, demandant le retour de l'Empereur. Le pays est gouverné selon la Constitution millénaire de Saint-Etienne, les Hongrois y tiennent énormément, ils y sont très attachés, et ils tenaient aussi à ce que le Roi couronné qui avait prêté serment de conserver le pays selon la Constitution, revienne aussi. Le retour en Hongrie n'avait pas seulement pour fondement de rétablir l'ordre en général, mais aussi, de façon tout-à-fait particulière, l'Empereur, le Roi là-bas, voulait arrêter toute cette activité de la terreur, qui était le fait aussi bien des mouvements anarchistes et communistes que des « blancs ».

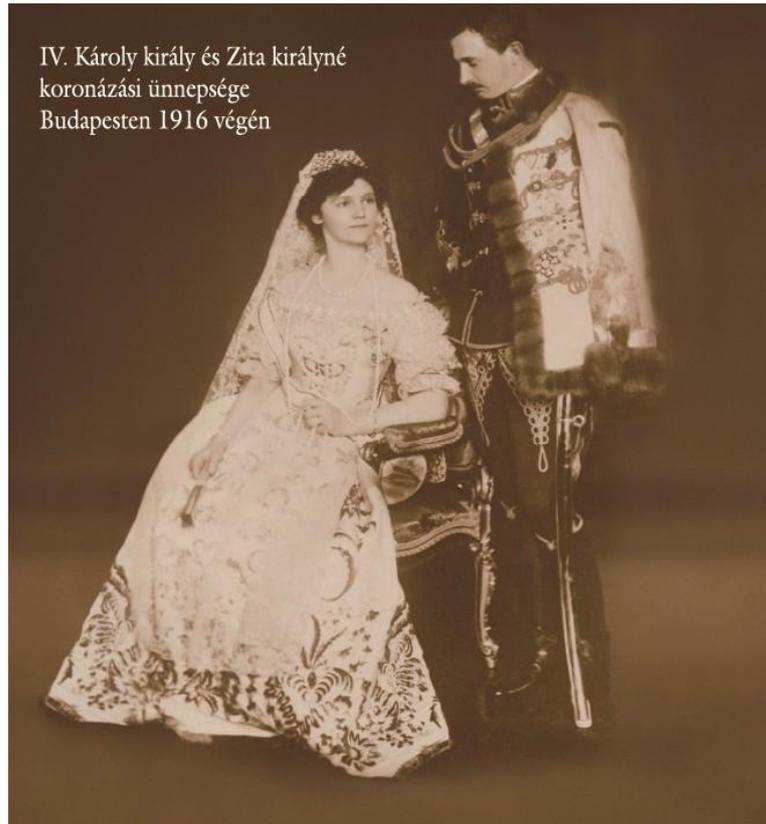
¹³ Pensons ici à l'anneau de l'évêque, qui représente son mariage mystique à son peuple... auquel il doit être fidèle... toute sa vie (en contradiction avec les mutations épiscopales, inconnues du premier millénaire de la vie de l'Eglise)



*La reine Zita
et sa sainte patronne, sainte Zita de Lucques*

On retrouve chez Zita comme dans le peuple hongrois, cette complémentarité dans la charité : fondé sur l'amour de Dieu, qui donne une autorité légitime, celle-ci s'exerce en cherchant le bien des autres, et finit par donner le bonheur à tous. C'est ce qu'exprime le Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, CDSE, n° 565 : « La politique est une expression qualifiée et exigeante de l'engagement chrétien au service des autres. La recherche du bien commun dans un esprit de service, le développement de la justice avec une attention particulière aux situations de pauvreté et de souffrance, le respect de l'autonomie des réalités terrestres, le principe de subsidiarité, la promotion du dialogue et de la paix dans la perspective de la solidarité, doivent inspirer l'action politique des chrétiens laïcs ».

Belle application de la parole du sacre « Tu dois toujours prendre soin du Peuple de Dieu. Il faudrait ici développer toute la charité de Zita, à l'égard du peuple qui lui a été confié, que ce soit par sa générosité et son dévouement pendant la guerre, que ce soit par les milliers de lettres plus tard qui ont été des occasions de rejoindre ceux qu'elle pouvait toucher et aider, bien au-delà de sa famille, de ses enfants (car elle a aussi su conjuguer son devoir de mère avec celui de reine), pour aller vers de très nombreux prochains, qu'ils soient puissants ou peu connus, nobles ou pauvres.



Conclusion

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît ». À travers son sacre, Zita reçoit une mission sacrée. Comme le bon et fidèle serviteur de l'évangile à qui son Maître a confié 5 talents, elle l'accomplit avec fidélité et générosité, du début à la fin. En cela elle est un exemple et un modèle pour nous et reste un signe d'espérance pour le peuple de Dieu qui cherche le bonheur éternel.

Je vous remercie